



4



**Adopter un style de vie évangélique
fait de joyeuse sobriété en réponse
au « cri de la terre et des pauvres »**

**« La conversion écologique est profondément spirituelle ;
il s'agit de renouveler notre relation avec Dieu,
les uns avec les autres et avec la Création. »**

*Pape Léon XIV
aux supérieurs majeurs jésuites,
24 octobre 2025*

Lors des vœux qu'il adressait aux employés de la curie romaine, le 22 décembre, le pape Léon s'exprimait en ces termes: *« Très chers amis, apprenons du Noël de Jésus le style de la simplicité, de l'humilité, et faisons en sorte, tous ensemble, que ce soit toujours plus le style de l'Église, dans toute son expression ».*

Nous sommes invités, après avoir redécouvert notre appel à être des disciples-missionnaires, avec la diversité et la complémentarité de nos charismes et de nos ministères, à entendre les appels du Seigneur à **adopter un « style de vie » en harmonie avec la mission qui nous est confiée.** En parcourant cet « Évangile du Saint-Esprit » que sont les

Actes des Apôtres, la famille des disciples de Jésus, l'Église, apparaît comme une nouvelle communauté, d'un âge nouveau, dont les membres adoptent un nouveau mode de vie (Ac 2, 42-47; Ac 4, 32-34; Ac 5, 12-16). Il y est question d'unité, d'allégresse, de simplicité de cœur, de partage des biens entre tous, d'attention aux malades. Ce qui préside à de telles prouesses de charité, ce n'est pas l'abondance des moyens, mais plutôt une confiance, sans faille en Jésus. « Pierre dit: de l'argent et de l'or, je n'en ai pas, mais ce que j'ai, je te le donne: au nom de Jésus-Christ le Nazaréen, lève-toi et marche! » (Ac 3,6).

Ce style de vie évangélique, Jésus le recommandait aux apôtres et aux soixante-douze qu'il envoyait en mission: « il les envoya deux par deux, en avant de lui... Allez! Voici que je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups. Ne portez ni bourse, ni sac, ni sandale et ne saluez personne en chemin. » (Lc 10,1-11). « Il leur prescrivit de ne rien prendre pour la route, mais seulement un bâton; pas de pain, pas de sac, pas de pièces de monnaie dans leur ceinture. Mettez des sandales, ne prenez pas de tunique de rechange... » (Mc 6,7-9). Nous pourrions relire encore Lc 22, 35.

Le Seigneur nous invite nous aussi, nous tous (ministres ordonnés, religieux, religieuses, consacrés,

laïcs), à proposer à notre temps un nouvel art de vivre. Le pape François lui-même relayait cette invitation pour l'aujourd'hui de l'Église. « *La spiritualité chrétienne propose une autre manière de comprendre la qualité de vie et encourage un style de vie prophétique et contemplatif, capable d'aider à apprécier profondément les choses sans être obsédé par la consommation...[...]* Il s'agit de la conviction que « moins est plus » [...]. *La spiritualité chrétienne propose une croissance dans la sobriété* » (Laudato si n° 222) et une manière de « *vivre intensément avec peu* » (Laudato si n° 223)

La mise en œuvre de ces appels évangéliques revêt un caractère d'urgence aujourd'hui, car, y étant restés sourds trop longtemps, c'est le « cri de la terre » qui se fait entendre de façon fracassante. Tous s'accordent à dire que notre folie collective, productiviste et consumériste nous a transformés en prédateurs de nos ressources vitales. La dernière catéchèse de l'année jubilaire, donnée par le pape Léon XIV sur la place Saint-Pierre, le 20 décembre, est on ne peut plus claire: c'est un appel à une prise de conscience et à une véritable conversion. « *Saint Paul écrit aux chrétiens de Rome quelque chose qui nous fait réfléchir: « Nous savons en effet que jusqu'à présent, toute la Création gémit et souffre les douleurs de l'enfantement » (Rm 8,22). C'est une*

image très forte. Elle nous aide à écouter et à porter dans la prière le cri de la terre et le cri des pauvres. «Toute ensemble», la Création est un cri. Mais beaucoup de puissants n'entendent pas ce cri: la richesse de la terre est entre les mains de quelques-uns, très peu nombreux, de plus en plus concentrée - injustement- entre les mains de ceux qui souvent ne veulent pas entendre les gémissements de la terre et des pauvres. Dieu a destiné à tous les biens de la Création, afin que tous en participent. Notre tâche est d'engendrer, non de voler. Pourtant, dans la foi, la douleur de la terre et des pauvres est celle d'un accouchement. Dieu engendre toujours, Dieu crée encore, et nous pouvons donner la vie avec Lui, dans l'espérance. L'histoire est entre les mains de Dieu et de ceux qui espèrent en Lui. Il n'y a pas seulement ceux qui volent, il y a surtout ceux qui engendrent... »

Si notre vie est ainsi joyeuse et sobre, si le Seigneur nous fait expérimenter et nous donne la grâce de découvrir «*qu'il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir*» (Ac20,35), alors elle devient prophétique. Elle annonce, par nos actes, le Royaume déjà présent parmi nous. Cela devrait nous conduire à être, le plus souvent, à l'avant-garde de ce mode de vie joyeux et sobre. Dans un contexte où les décideurs de notre société révisent à la baisse leurs ambitions en matière d'éco-responsabilité, ne serions-nous pas ap-

pelés, en tant qu'Église du Christ, à redoubler d'ardeur sur ces questions? Mais nous restons souvent ancrés dans nos habitudes... L'encyclique *Laudato si* du pape François a parfois été mieux accueillie par des hommes et des femmes «hors Église» que par nous-mêmes. Des chercheurs spirituels, assez éloignés de nos communautés, nous devancent fréquemment. Il peut y avoir là un «signe des temps» donné par le Seigneur auquel nous devrions prêter attention. **C'est aussi dans la mesure où nous serons capables d'assumer un style de vie renouvelé, plus clairement distinct de celui du monde, de ses valeurs, que le Christ et son Évangile pourront retrouver leur pouvoir d'attractivité.** Nos contemporains sont en quête de cela, ils attendent de nous cette cohérence entre le message et la vie.

Nous avons abordé, précédemment, la question d'une Église pauvre pour les pauvres. Comment un engagement, avec et auprès des plus pauvres, ne serait-il pas marqué par le choix de nouveaux modes de vie, plus simples et plus sobres? En effet, choisir un style de vie simple est également une question de «justice sociale»: «*Aujourd'hui, nous ne pouvons pas nous empêcher de reconnaître qu'une vraie approche écologique se transforme toujours en une approche sociale, qui doit intégrer la justice dans les discussions sur l'environnement, pour*

écouter tant la clameur de la terre que la clameur des pauvres» (Laudato si 49).

La réponse concrète que nous apporterons à cette question aura évidemment une incidence sur la gestion, personnelle, familiale et communautaire, de nos affaires économiques et immobilières... Et la joie dans tout cela? Ceux que le Seigneur a envoyés en mission avec presque exclusivement la richesse de sa grâce reviennent pleins d'enthousiasme. *«Les soixante-douze revinrent tout joyeux...»* (Lc10,17). Cette vision tranche avec ce que l'on constate en notre temps.

Notre Église diocésaine connaît un appauvrissement de ses moyens qui va très certainement s'accroître encore. Faut-il nous en attrister, nous en inquiéter, ou bien aborder cette réalité comme une chance? C'est joyeusement qu'il nous faut être plus sobres, car ainsi notre témoignage évangélique va gagner en authenticité. Ainsi nous serons plus proches des plus petits et des plus pauvres, tout en apportant une part plus réelle à la protection de la Création. La sobriété éloignant du consumérisme n'a pas toujours très bonne presse. Serait-il question d'être dans la tristesse d'un ascétisme mal compris, qui aurait sa source dans la haine de la matière, des biens ou du corps? Non, il est plutôt question d'amour de Dieu, de la Création et de tous ses frères et sœurs en humanité. La

sobriété n'est pas l'éloignement de la joie véritable, tout au contraire. Le pape François témoignait de cette expérience que nous avons sans doute faite, nous aussi, parfois: *«Je peux dire que les joies les plus belles et les plus spontanées que j'ai vues au cours de ma vie sont celles de personnes très pauvres qui ont peu de choses auxquelles s'accrocher»* (La Joie de l'Évangile n°7).

Le Seigneur qui mystérieusement travaille au sein d'autres cultures nous gratifie parfois de perles précieuses et celle-ci en est certainement une: *«Le secret pour bien vivre et longtemps est: manger la moitié, marcher le double, rire le triple et aimer sans mesure»* (proverbe tibétain). Mais, si nous voulons bien le voir, nous avons tout cela dans l'Évangile. L'heureuse sobriété de vie transpire à toutes les lignes. Alors, *«pourquoi ne pas entrer nous aussi dans ce fleuve de joie.»* (La Joie de l'Évangile n°79).

«Observez les lis: comment poussent-ils? Ils ne filent pas, ils ne tissent pas. Or je vous le dis: Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'était pas habillé comme l'un d'eux [...] Ne cherchez donc pas ce que vous allez manger et boire; ne soyez pas anxieux. Tout cela, les nations du monde le recherchent, mais votre Père sait que vous en avez besoin. Cherchez plutôt son Royaume, et cela vous sera donné par surcroît.» (Lc12,27-31).

Au fond, pour résumer tout cela, ne pourrions-nous pas dire qu'il s'agit de s'efforcer d'habiter le monde en contemplatifs? Avec ce pas lent et mesuré du moine dans le cloître, les pleins et les déliés de la plume du poète cherchant le mot juste, la riche palette du peintre qui après de multiples repentirs laissera miraculeusement apparaître la couleur inespérée... «*Dieu c'est quand on s'émerveille*» aimait à dire le père Zundel. Il ne fait pas de doute qu'un regard renouvelé, redevenu le regard émerveillé d'un enfant devant Dieu et ses œuvres, toute sa Création et toutes ses créatures, puisse être à l'origine d'un autre style de vie nous faisant passer de l'inattention, de la prédation à la contemplation. L'avenir de notre monde (et de notre Église dans ce monde) dépend, et dépen-

dra de notre capacité retrouvée à saisir les joies simples se trouvant là, à portée de main. Non pas des joies exubérantes souvent superficielles, mais profondément ancrées dans le ciel de notre âme, comme en témoigne le sourire radieux de la moniale nous accueillant à l'hôtellerie...

«*Dans cette lutte incessante que constitue le monde dit moderne, les contemplatifs sont les guerriers les plus résistants. Ce sont eux peut-être qui pourront nous tirer d'affaire. Il faut juste que chacun se remette à faire ce qu'il a à faire de la façon la plus simple. Les poèmes du boulanger, ce sont ses pains.*» (Christian Bobin - Le plâtrier siffleur).

Quelques pistes pour une conversation spirituelle

- Pourrions-nous citer des instants, des lieux, des personnes, qui sont pour nous source d'émerveillement, de contemplation, de joie et de louange intérieure ?
- Sommes-nous des chrétiens joyeux, ou donnons-nous cette image-là ? Sinon, qu'est-ce qui nous freine pour l'être vraiment ? Quelle est la place du sourire, du rire, de l'humour, dans nos rencontres ?
- Les appels du pape dans sa lettre sur l'écologie (la sauvegarde de la maison commune) nous ont-ils aidés à changer quelques habitudes ? Si oui, lesquelles ?
- Que faisons-nous déjà, ou que pourrions-nous faire (chacun et ensemble) pour être plus sobres dans nos habitudes de consommation et pour partager plus avec les pauvres ?

- L'ensemble de nos paroisses pourraient-elles s'engager avec le label Église Verte ? Ou a minima proposer de vivre un parcours de sensibilisation et de conversion à l'écologie intégrale (Parcours Noé, Christ vert, des Arbres qui marchent, The Week...). L'équipe diocésaine à l'écologie intégrale peut accompagner les paroisses.
- Avons-nous autour de nous des gens qui ne semblent pas chrétiens et qui nous montrent parfois le chemin d'une contemplation respectueuse et joyeuse ? D'une frugalité choisie et heureuse ?

*Fait à Grenoble, le 1^{er} janvier 2026
solennité de sainte Marie,
Mère de Dieu*

**† Jean-Marc Eychenne
évêque de Grenoble-Vienne**



Une prière pour notre Terre

Dieu Tout-Puissant
qui es présent dans tout l'univers
et dans la plus petite de tes créatures,
Toi qui entoures de ta tendresse tout ce qui existe,
répands sur nous la force de ton amour pour que
nous protégions la vie et la beauté.

Inonde-nous de paix, pour que nous vivions
comme frères et sœurs
sans causer de dommages à personne.

Ô Dieu des pauvres,
aide-nous à secourir les abandonnés
et les oubliés de cette terre
qui valent tant à tes yeux.

Guéris nos vies,
pour que nous soyons des protecteurs du monde
et non des prédateurs,
pour que nous semions la beauté
et non la pollution ni la destruction.

Touche les cœurs
de ceux qui cherchent seulement des profits
aux dépens de la terre et des pauvres.

Apprends-nous à découvrir
la valeur de chaque chose,
à contempler, émerveillés,
à reconnaître que nous sommes profondément unis
à toutes les créatures
sur notre chemin vers ta lumière infinie.

Merci parce que tu es avec nous tous les jours.
Soutiens-nous, nous t'en prions,
dans notre lutte pour la justice, l'amour et la paix.

Amen.

Pape François (Laudato si n°246)

